

UNIVERSITE FERHAT ABBAS – SETIF 01
INSTITUT D'ARCHITECTURE ET DES SCIENCES DE LA TERRE
I.A.S.T
MASTER 02
SPECIALITE : ARCHITECTURE URBAINE
MATIERE : Méthodes et outils d'analyse urbaine

ELEMENTS SYNTHETIQUES DE COURS

GRANDS AXES DU PROGRAMME :

- 1- Morphologie : méthodologie et modèles de lecture
- 2- Imagibilité
- 3- Typo-morphologie
- 4- Paysage urbain
- 5- Approche sensible

ENSEIGNANT : Mohamed BELOUNNAS

ANNEE UNIVERSITAIRE : 2020 /2021

AXE 04 :

PAYSAGE URBAIN

1- La ville est notre quotidien

« La ville est là. Elle est notre espace et nous n'en avons pas d'autre. Nous sommes nés dans des villes. Nous avons grandi dans des villes. C'est dans des villes que nous respirons. Quand nous prenons le train c'est pour aller d'une ville à une autre ville. Il n'y a rien d'inhumain dans une ville, sinon notre propre humanité. » (Perec, 1974.)

2- Le taux d'urbanisation à travers le monde

Aujourd'hui, plus de la moitié de l'humanité vit dans les zones urbaines de la planète. La ville est aussi notre avenir avec un taux d'urbanisation mondial prévisionnel de 59,7 % en 2030 et 69,6 % en 2050. Ce contexte *urbain généralisé* n'est certainement pas étranger à la légitimité acquise ces dernières années par la notion de *paysage urbain* et à l'extension de son usage.

Comprendre les villes oblige à penser de nouvelles approches. Ce ne sont plus simplement leurs formes que l'on regarde, leur bâti, leur apparence mais leur essence que l'on interroge dans leurs rapports « ville/nature/histoire ».

3- La nostalgie envers la campagne et la notion de paysage

Pour Françoise Chenet-Faugeras, le paysage étant né du regard nostalgique que le citadin porte sur la campagne, « il ne devrait donc y avoir de paysage qu'urbain ». Dans cette conception, « le paysage n'est qu'une modalité de l'urbain » et non le contraire (Chenet-Faugeras, 2007).

4- Peut-on qualifier l'urbain de paysage ?

Le débat sur le paysage urbain semble tourner autour d'une question fondamentale : peut-on qualifier l'urbain de paysage ? Peut-on percevoir un

paysage en milieu urbain ? Il existe un certain nombre de faits qui semblent démontrer que oui. En effet, non seulement « le mot pour le dire » existe depuis 1892 ; mais surtout, « le paysage urbain » a commencé à être un sujet d'étude et de réflexion, en France, dès la seconde moitié du XXe siècle. Ceci, sans oublier les peintres qui commencent dès la fin du Moyen Âge à exprimer leur sensibilité à ce paysage-là.

La vraie question, selon nous, n'est donc pas de savoir si le « paysage urbain » existe, mais : quand et sous quelles conditions existe-t-il ?

5- Une première idée concernant la notion de paysage :

Il convient tout d'abord de préciser ce que l'on entend ici par paysage : « Ni «fait brut» (pour parler comme Husserl) analysable par la seule «raison calculante» (Heidegger), ni effet d'une pure «artialisation» du pays (Roger) qui en ferait une stricte invention, **un paysage est (à mes yeux) un phénomène mixte où se superposent réalité et imagination créative, nature et culture, géographie et art.** » (Le Dantec, 2006).

le paysage urbain que nous interrogeons ne peut être considéré, selon nous, en dehors de sa matérialité qui est essentielle pour le processus du *faire paysage* ; ni non plus en dehors de l'expérience vécue par l'utilisateur et observateur privilégié : le citoyen. C'est donc en étudiant les figures du paysage urbain, tout au long de son histoire - dans sa forme picturale, idéologique ainsi qu'en tant qu'expérience vécue par celui qui est à la fois observateur et utilisateur de ce milieu

6- Les premiers à s'intéresser aux paysages : les peintres

Les peintres ont été les premiers à exprimer l'idée de paysage urbain : quelles en sont les figures ? Quels sont les motifs paysagers en ville ? Il s'agit d'un **travail d'analyse portant, non pas sur l'œuvre comme entité plastique isolée, mais comme ensemble de symboles et de codes à replacer dans un contexte historique singulier.** Il est fait appel, notamment, à l'histoire de l'art, de l'architecture, de la ville, du paysage et de l'esthétique. Ces recherches nous permettent notamment de démontrer que, depuis la fin du Moyen Âge, émerge et se construit un paysage urbain qui va vivre deux ères distinctes dont

la deuxième commence avec la naissance de la ville moderne et se poursuit jusqu'à nos jours.

Le philosophe en esthétique Alain Roger expliquerait probablement les fondements de cette appréciation du « paysage urbain » à partir de ce qu'il a appelé la « **double artialisation** », in visu (tel qu'il est observé) et in situ (sur place, tel qu'il se déroule)

À travers le développement de la notion de « **paysage urbain** », on pourrait lire son objectivation par la société occidentale.

Nous avancerons les deux hypothèses suivantes :

- Tout d'abord son emploi récent dans les ouvrages spécialisés liés au domaine de l'urbain témoigne d'une prise de conscience que les dualités ancrées dans notre culture entre **ville/campagne, nature/culture, architecture/urbanisme/paysage** sont le reflet d'une appréhension du monde spécifique à notre culture.

L'évolution de notre société et la compréhension des milieux (« relations qui lient les sociétés à leur environnement », si l'on s'appuie sur la définition d'Augustin Berque[7]) d'autres continents, pays, régions, lieux, suite à la multiplicité des échanges et à l'avancée des recherches, orientent notre attention vers d'autres modèles. Elles soulignent notre vision ethnocentriste et par là, limitée.

On observe également un **questionnement sur l'essence et la diversité des composantes des « structures urbaines » et sur les différentes manières de les vivre et de les percevoir.**

Le propos de Jean Pierre Le Dantec illustre bien : « **Tout paysage est, à certains égards, une invention du pays par un regardeur et donc, à ce titre, un mixte de réalité et de fiction, d'«intelligible» et de «sensible».** » (Le Dantec, *op. cit.*)

Ainsi l'on considère le paysage comme un ensemble de signes qui font sens pour un observateur, qui suscitent en lui des émotions et qui font appel à des référents culturels, sociaux et parfois individuels.

7- Paysage et vue de la ville :

Mais alors, dans quelles conditions associe-t-on le mot « paysage » à une vue de ville ?

Nous avons pu constater, par exemple, l'association de l'expression *paysage urbain* à la *vue d'ensemble* : parce « qu'on voit plusieurs choses à la fois » et que « c'est varié ». Cette idée de variété sera d'ailleurs particulièrement récurrente dans les interviews. Par ailleurs, on qualifiera une vue de paysage au motif que « c'est agréable à regarder », ou encore qu'on « aime bien » et que « c'est joli »... Sans oublier l'association du paysage au rêve et à l'envie : ainsi l'urbain peut faire paysage parce que « ça donne envie d'y être » ou encore de « s'y promener »... En ce qui concerne les éléments physiques qui peuvent contribuer à faire paysage en ville, on peut constater, par exemple, l'importance du « monument historique », ou encore des « immeubles anciens ». On parlera alors, dans certains cas, de « paysage emblématique » ou encore « typique » de la ville.

L'emploi de la notion de paysage urbain amène donc à revisiter notre compréhension des tissus urbains.

Pendant longtemps, nous avons eu tendance à distinguer l'architecture (l'édifice et ses abords proches), l'urbanisme et les paysages (confondus souvent avec les espaces verts). L'étalement des tissus urbains et périurbains, des banlieues (la « suburbia » du tiers état de territoire) étendus, discontinus, hétérogènes et multipolarisés confrontés aux enjeux environnementaux planétaires, avec l'enjeu de la conception de villes et de métropoles « vertes », nous invite à revoir ces divisions, à modifier nos regards et à proposer de nouvelles lectures à la fois globales et locales. Comme l'explique l'économiste et sociologue François Asher, Grand prix de l'urbanisme 2009 : la maîtrise du développement urbain, l'urbanisme à grande échelle, mais également les choix urbains de proximité obligent à prendre en compte le fonctionnement des villes à une échelle métropolitaine élargie